



La civilisation néolithique des grottes se retrouve dans des stations découvertes sur différents points de l'Algérie. Elles ont été très peu explorées et nous nous abstenons d'en parler, car nous ne pourrions que répéter ce que nous avons dit au sujet des troglodytes.

C'est seulement dans des stations en plein air, et non plus dans des abris, qu'apparaît une autre industrie néolithique, plus récente : on l'a qualifiée de berbère. Elle a été rencontrée dans un grand nombre de lieux, depuis l'Océan jusqu'à Gafsa, depuis le littoral des départements d'Oran et d'Alger jusque dans le Sahara français occidental (vallées de l'oued Zousfana, de l'oued Souara, Tidikelt). La décadence de la technique est évidente.

Les outils, en silos et en quartzite, sont massifs et taillés hâtivement à grands éclats sur une seule face, au point de ressembler beaucoup à des types moustériens. Ce sont des lames, des pointes, des grattoirs, des pierres de jet (disques coupants et galets à facettes). Ce sont surtout des pointes à pédoncule, épaisses, irrégulières, dont les plus grosses ont dû être adaptées à des javelots et à des piques, les plus petites à des flèches. Les haches polies, souvent de grande taille, présentent presque toutes la forme en boudin ; elles sont d'ordinaire fabriquées en roche verte. La poterie est plus grossière que celle des grottes. On n'a constaté cette industrie que dans l'Afrique du Nord.

Les gravures rupestres du Sud oranais doivent être de la même époque ; à leur base, se retrouvent fréquemment des campements néolithiques berbères. Elles nous donnent diverses indications sur le costume et l'armement des indigènes. On y voit des gens coiffés, semble-t-il, d'une couronne de plumes.

Il y en a qui portent des ceintures, minces ou larges, dont quelques-unes paraissent serrer de courtes tuniques. Des personnages sont peut-être ornés d'un collier, de bracelets, de pendeloques tombant autour des bras. Plusieurs chasseurs, accompagnés de chiens, tiennent des arcs. Des objets, adaptés obliquement à un long manche, ressemblent aux haches en boudin qu'on découvre dans les stations. Des

instruments coudés pourraient être des bâtons de jet, ou boumerangs, aussi sur une image rupestre de la région de Constantine — Le boomerang était une arme des Libyens voisins de l'Égypte. Il était peut-être encore en usage à l'époque historique chez les Macae, peuplade des Syrtes ; peut-être aussi chez les Garamantes. Sur les gravures de Khangnet et Hadjar, dans la région de Guelma, les personnages représentés tiennent soit un instrument coudé (hache emmanchée ? boomerang ? hoyau ?), soit un bâton courbe (boumerang ?), soit un objet qu'on a comparé à une raquette carrée.

Les boucliers, sans doute en peau, sont soit ovales, soit arrondis en haut et en bas, avec, des échancrures latérales, rappelant la forme du bouclier dit béotien.

Les gravures de l'oued Itel (au Sud-Ouest de Biskra), qui sont peut-être aussi du même temps, nous montrent des hommes avec un vêtement couvrant le haut de la poitrine et probablement agrafé sur une épaule : on doit supposer que c'est une peau de bête. Un autre personnage, vêtu d'une tunique (?), tient un bouclier à double échancrure.

